Eloge de ~~M.~~ David.

Lu dans la séance publique du 19 avril 1787.

M. Brunet

Jean Pierre David naquit, en 1737, à Gex, au duché de Bourgogne, d'une famille honnête. Il fit ses études au collège de cette ville. L'éducation publique donne, dès l'adolescence, à ceux qui en profitent comme l'a fait M. David, l'amour du travail et l'habitude de l'application, dispositions avantageuses & nécessaires pour faire des progrès dans les sciences et les arts qu'on devra cultiver.

Un chirurgien de Seyssel, ville du Bugey, jouissoit d'une réputation dittinguée. M. David, destiné à la Chirurgie, lui fut confié pendant deux ans. C'est encor un avantage, qui n'est pas assez senti, de ne pas arriver directement à la source des grandes instructions, dénué de toute espèce de connoissances sur l'art qu'on veut apprendre. C'est toujours par les faits qu'il faut commencer. Il est très utile d'avoir été initié. Quelle idée, en effet, la lecture d'un livre ou la leçon d'un professeur peuvent elles donner à un étudiant, dont les sens n'auroient jamais été frappés des objets, sur lesquels il

entend disserter profondément. Le début, en qualité d'Elève, sous un maître praticien, fait égallement naître le désir et sentir le besoin d'être instruit sur les choses qui ont été soumises à la vue et qui ont nécessairement échappé à l'intelligence. Sous son premier maître, M. David devint en état de profiter, à Lyon, de la fréquentation assidue du grand Hôtel Dieu de cette ville, pendant l'espace de trois ans.

Il arriva à Paris, vers l'âge de vingt trois ans, déjà bien préparé, comme l'on voit, et capable d'apprécier les instructions des professeurs en tous genres, dont la Capitale abonde. Il sentit bientôt que toutes les connoissances qu'il devoit acquérir avoient besoin d'une base fondamentale. La physique expérimentale eût pour lui de grands attraits. L'abbé Nollet distingua bientôt, dans la foule de ses auditeurs, un jeune homme empressé de se placer à ses côtés et qui marquoit la plus vive ardeur. L'amitié du professeur fut utile aux progrès du disciple.

Les connoissances physiques tiennent essentiellement à l'anatomie et à toutes les parties de l'art de guérir. Elles en facilitent l'étude et dévoilent ses mystères. M. David en fit une heureuse application dans un ouvrage qu'il publia, en 1762, à l'âge de vingt cinq ans. Il a pour titre: Recherches sur la manière d'agir de la saignée, et sur les effets qu'elle produit relativement à la partie où on la fait.

Les premières productions littéraires sont ordinairement des fruits précoces, nés principalement du désir de se faire connoître. Les recherches de M. David marquent plus de maturité. Les lumières, que MM. Sylva, Quesnay et Sénac ont répandues sur cette matière, l'ont éclairé. Son ambition est de marcher sur de si belles traces. Et s'il y a quelque chose de neuf & de vrai dans cet essai, dit-il modestement, j'en suis en partie redevable à la lecture de ces grands maîtres. Il

reproche cependant à M. Quesnay de n'avoir pas eu raison de regarder comme un préjugé des anciens la pratique généralement adoptée de faire des saignées à différentes parties du corps, relativement au siège des maladies. Cette matière a été très sçavamment traitée dans un ouvrage latin, publié en 1737, par M. Lefèvre, professeur de Médecine en l'université de Besançon. Sous la forme aphoristique, il donne les préceptes les plus sages relativement à l'usage de la saignée dans toutes les maladies. L'explication de ces aphorismes offre sur chaque point une concordance des sentimens & de l'expérience de tous les auteurs, depuis hippocrate jusqu'à Boerrhave. C'est une mine précieuse exploitée avec un sçavoir & une érudition, qui donnent de l'admiration pour l'auteur d'un ouvrage très peu connu. Celui de M. David sur la saignée parvint bientôt à M. de la Martinière, dont le zèle ardent pour l'honneur de la Chirurgie se manifestoit dans toutes les occasions possibles. Il me chargea de faire connoissance avec l'auteur, de le pressentir sur ses vues & de lui offrir, s'il vouloit se fixer à Paris, comme une récompense de ses talens & des espérances qu'ils donnoient, de faire les frais de sa réception au collège de Chirurgie. M. David accepta ces offres avec reconnoissance, & il ne tarda pas à être immatriculé et mis au nombre de nos candidats.

La société des Sciences, établie à harlem, venoit de couronner une dissertation qu'il lui avoit envoyée sur la question : <u>Qu'est ce qu'il convient de faire pour augmenter, diminuer ou supprimer le lait des femmes. Quels accidens il occasionne le plus souvent et comment on peut les prévenir?</u>

Les actes très multipliés de la licence en Chirurgie, n'empêchèrent pas M. David de s'occuper

à d'autres objets. L'Académie avoit proposé pour le prix de l'année 1762 de Déterminer la manière d'ouvrir les abscès, et leur traitement méthodique, suivant les différentes parties du corps. Peu satisfaite des mémoires qui lui avoient été envoyés, elle remit la même question pour le prix de l'année 1764, avec promesse d'un prix double. Il fut adjugé au mémoire de M. David, qui le reçut à la séance publique de l'Académie, le 3 mai 1764.

Cet ouvrage imprimé dans la première partie du tome IV des mémoires sur les sujets proposés pour le prix de l'Académie Royalle de Chirurgie méritoit sans doute les suffrages qu'il a obtenus. Il n'étoit guère possible qu'on fît mieux à cette époque. L'Académie n'avoit pas encore publié la doctrine admise, après un mur examen et une discussion très réfléchie contre la possibilité de la régénération des chairs, qu'on supposoit se faire dans les playes & dans les ulcères, dans ceux même où il n'y a aucune perte de substance. Ainsi, il n'est pas étonnant que les digestifs ordinaires, les remèdes gras & onctueux, qui produisent si souvent des chairs fongueuses & de mauvaises suppurations, soient recommandés d'après la pratique d'usage, et qu'on leur attribue la propriété de déterger & de cicatriser, qu'ils ne peuvent avoir. C'est la nécessité de cette réforme, afin de mettre la pratique d'accord avec la nouvelle théorie, également fondée en raison & en expérience, qui a déterminé l'Académie à proposer, pour le prix de l'année 1770, d'exposer les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguents et des emplatres, et d'indiquer la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible à cet égard, dans le traitement des ulcères. Cette matière a été sçavamment traitée dans les trois mémoires que l'Académie a fait

imprimer et qui forment presqu'en entier la seconde partie du quatrième tome des prix.

Deloeuvre

Je me permettrai de répéter icy ce que je disois, il y a vingt ans, à pareil jour dans l'Eloge de M. Bertrandi (1), qu'il seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité que la Chirurgie se perfectionnât au point que, tous les dix ans, nous puissions trouver à corriger les livres que nous aurions estimés comme parfaits et excellens. Ce seroit une preuve très certaine et bien satisfaisante des progrès de notre art. C'est le but de notre institution et notre gloire est d'y atteindre.

M. David soutint pour sa réception à la maitrise en Chirurgie, le vingt quatre novembre 1764, sous ma présidence, une thèse sur l'opération Césarienne. La dissertation est sçavante. Elle prouve que le candidat avoit une connoissance très étendue des auteurs qui avoient traité ce sujet. On n'exige dans ces sortes d'ouvrages, dont la destinée est ordinairement éphémère, que la saine doctrine, au moins réputée telle, avec la clarté et la méthode dans l'exposition des matières.

Je crois ajouter à l'éloge de M. David, en disant que si nous avions la satisfaction de jouir de sa présence, son amour pour le progrès de l'art l'auroit porté à joindre ses applaudissemens à ceux que M. Lauverjat vient de recevoir, pour l'heureuse perfection à laquelle il a porté l'opération Césarienne. (2)

M. David devint un athlète redoutable dans la concurrence aux prix proposés par les académies. Il fut couronné en 1765 par l'académie des Sciences, des Belles Lettres et des Arts de Rouen, pour une dissertation sur le méchanisme et les usages de la respiration. L'Académie avoit reçu beaucoup de mémoires l'année

(1) Voyez plus haut pag. ...

(2) Voyez son ouvrage : nouvelle méthode de pratiquer l'opération Césarienne, et parallèle de cette opération et de la section de la symphyse des pubis, Paris, 1788, in 8

précédente, sur le même sujet, et n'en avoit pas été satisfaite. Elle crut devoir désigner par sa devise la dissertation qui avoit le plus approché du but. Ce mémoire, dit-on, plein de choses neuves, bien obtenues, est malheureusement un peu prolixe sur les notions les plus faciles et laconique sur quelques articles essentiels. Dans l'embarras des travaux de sa licence il y avoit bien du mérite à M. David de s'être occupé d'une matière d'une aussi difficile discussion. Il profita de l'avis, retravailla son sujet, envoya son mémoire sous la même devise. Et ses nouveaux efforts lui ont mérité le prix qu'il reçut solennellement, à la séance publique de l'Académie de Rouen, le sept Aout 1765.

Il est très probable que M. David ne prévoyoit pas alors qu'il seroit dans peu très intimement attaché à cette Compagnie sçavante. M. Lecat, qui y tenoit un rang très distingué, avoit une fille unique dans l'âge d'être pourvue. Les grâces de la jeunesse et de la figure recevoient un nouveau prix d'une éducation très soignée. Mais Mr son père, dont la culture des sciences avoit toujours été la passion dominante, plus occupé de sa réputation et de la gloire qu'il y attachoit que de la fortune, jugea que ses arrangemens domestiques demandoient un gendre qui put lui succéder avec honneur dans toutes ses places. C'étoit une très bonne dot et elle fut accordée à M. David. M. Lecat fit connoître ses intentions et, sans indiquer précisément un concours, les choses s'arrangèrent de façon que plusieurs jeunes Chirurgiens se rendirent de Paris à Rouen dans l'intention de mériter la palme. M. David étoit du nombre. On auroit pu parier, presque à coup sur, qu'il auroit l'aveu du père, d'après les succès académiques, qui étoient si fort de son goût. La victime paroissoit ignorer qu'elle étoit l'objet de la recherche de ces Messieurs;

& il est assez probable qu'elle redoutoit le sacrifice qu'on devoit faire de sa personne. Des personnes inconnues ne devoient pas beaucoup l'interresser. Si l'on s'en rapporte au mécontentement ou peutêtre au dépit des rivaux, qui ont été trompés dans leurs espérances, M. David ne s'est occupé qu'à se rendre agréable à la Mère ; & il a réussi. Il sçut donc mieux qu'eux calculer les moyens de parvenir à son but.

Il perdit son beau père au mois d'Aout 1768. Devenu chef de la Chirurgie dans un grand hôpital, il put donner essor à son génie, profiter des occasions de rectifier les spéculations par l'exercice de l'art & perfectionner la pratique par les lumières d'une saine théorie. M. Hunzowsky, Chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Vienne, en autriche, après avoir passé deux ans tant à Londres qu'à Paris, sous la protection de son auguste souveraine, en reçut l'ordre de visiter les principaux hopitaux de la France, avant de revenir à Vienne. Ses observations forment un volume in 8°, publié en langue allemande. Il y rend un compte assés détaillé de l'Hôtel Dieu de Rouen, de la pratique de M. David & de ses succès en grand nombre de cas. Mais il lui reproche de trop ménager les incisions dans le traitement des fractures compliquées, & dans les playes par armes à feu. C'est en effet par des incisions convenables qu'on ramène, autant qu'il est possible les playes dangereuses à l'état de playes simples. Par ce moyen, on donne issue aux sucs épanchés, on en prévient la pourriture & l'on détruit les étranglemens qui causent la gangrène ou de très grandes suppurations en différens foyers. Mais le reproche auroit mérité d'autant plus d'être vérifié que M. David portoit, en d'autres cas, l'usage des incisions au point de faire remarquer son intrépidité. Il a communiqué



à l'Académie plusieurs observations sur la carie des côtes, où l'on voit qu'il a coupé sans le moindre ménagement les muscles en travers sur toute l'étendue de la côte cariée, afin d'en faire la résection limitrophe des parties saines & emporter toute la portion altérée. M. Hunzowsky, en faisant mention de ces cures hardies, dit que le succès n'a pas toujours couronné l'opération. Il avoue que, sur cinq, trois ont été guéris. Mais ces malades étoient des victimes dévouées à une mort certaine, faute des entreprises courageuses qui ont sauvé la vie au plus grand nombre. Il y a, en Chirurgie comme à la guerre, des occasions décisives où une noble audace prescrit et donne les plus grands succès. La témérité est toujours un effet d'aveuglement & de folie ; & il y a souvent raison & sagesse à affronter de grands périls.

M. David publia, en 1771, un traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'une dissertation sur l'usage des eaux de l'amnios. Son nom est au frontispice avec ses qualités de maître ès arts & en Chirurgie de Paris, professeur Royal de Chirurgie & d'anatomie à Rouen, lithotomiste pensionnaire, Chirurgien en Chef de l'Hôtel Dieu & membre de l'Académie des sciences, belles lettres & arts de la même ville. Mais il met à la tête de tous ces titres celui de Docteur en Médecine. Les Mânes de M. David ne s'offenseroient point si l'on trouve cet arrangement peu raisonnable ; & il avoit trop l'amour de son état pour ne s'être pas rendu à l'observation qu'on lui auroit faite sur cette distraction. Le titre de Docteur en Médecine est respectable sans doute, mais M. David étoit Chirurgien. C'est en cette qualité qu'il avoit été pourvu de places honorables & utiles. La Chirurgie